

Le titre du colloque "Théories et géographie" montre bien qu'il s'inscrit dans la ligne des recherches critiques actuelles sur la géographie, qu'il prend en route un long débat épistémologique excellemment situé par Gilles Sauter dans le liminaire du numéro de la Revue Internationale des Sciences Sociales consacré à l'utilité de la géographie. Il y souligne que, je résume en paraphrasant, si les discussions ont tendance à s'engager sur géographie nouvelle et géographie de papa ou sur géographie mathématique et géographie qualitative, le vrai débat n'est pas là; il porte en réalité sur la meilleure manière de combiner le général et le particulier, compte tenu du fait que ce qui rend irremplaçable la géographie c'est son effort pour mettre en relations la solidarité entre les espaces. Les participants du colloque, comme on le verra, ne s'y sont pas trompés, qui dans leur ensemble, ont convenu de suivre dans cet effort d'analyse des connaissances spatiales les exigences de la démarche scientifique, mais qui se sont trouvés, peu à peu, au gré des conférences et des discussions, séparés par le problème souligné par Gilles Sauter dès les premières pages : "Ceci doit être bien vu : selon que l'accent est mis sur une logique historique ou une logique de l'espace, on débouche sur des types d'explication profondément différents. Très en gros et pour résumer, d'un côté la causalité liée aux enchaînements dans le temps, cumulative, de l'autre une causalité circulaire, de type cybernétique, où chaque élément est à la fois effet et facteur au sein de systèmes où tout se tient. Entre l'interprétation historique et l'interprétation fonctionnelle des mêmes relations situées dans l'espace ou dans la société, il n'y a en principe rien d'incompatible. Au regard de la théorie des systèmes elle-même, un ensemble de relations interdépendantes peut se transformer, se développer, s'enrichir, atteindre à une complexité croissante, et tout cela par un processus qui se déroule nécessairement dans le temps. C'est dans la pratique de la

recherche que la conciliation a souvent de la peine à se faire". Cette opposition a structuré le fond des discussions, mais avec un souci qui s'est affirmé dès le premier exposé, au-delà des divergences qui opposent "marxistes historicisants" et "systémistes fonctionnalistes", celui de préserver d'autant mieux la logique interne propre à la géographie, que cette logique est plus pressentie et souhaitée qu'elle n'est connue. Ce handicap explique le caractère dominant de prudence des recommandations qui ont suivi les quatre exposés.

- 1er exposé : Ne pas subordonner l'espace à la statistique : il est nécessaire de préserver une logique interne encore mal affirmée.
- 2ème exposé : Ne pas emprisonner l'espace dans la mathématique : il est nécessaire d'effectuer des études critiques permettant de situer la nouvelle statistique.
- 3ème exposé : Ne pas réduire la théorie géographique au langage : il est nécessaire qu'elle présente un contenu explicite et critique.
- 4ème exposé : Ne pas décider sans discussion du contenu idéologique de la géographie : il est nécessaire que le débat inévitable entre marxisme et systémisme ait lieu au grand jour.

Ces tendances générales dégagées pour mieux orienter la lecture des commentaires, la rigueur intellectuelle de tous les exposés a été appréciée. Plus particulièrement les recommandations sur le bon emploi de la statistique classique que souligne la conférence du professeur Grégory.